

Reconnecter les enfants à la nature

Attrait des écrans, urbanisation, souci excessif de sécurité de la part des parents... Le constat est indéniable : les enfants sont de plus en plus déconnectés de la nature. Or, comment espérer que ces enfants voudront protéger la nature s'ils ne la connaissent pas et n'y ont pas vécu d'expérience fondatrice ? Le projet Le Grand secret du lien vise à faire prendre conscience de l'importance de cette reconnexion.

On a besoin d'un endroit avec du silence et des animaux. » C'est avec ces mots qu'Émilien, 14 ans, conclut notre conversation. Nous sommes à Borée, petit village perdu de haute Ardèche, blotti sous les silhouettes massives du mont Mézenc et du Gerbier-de-Jonc. La neige a recouvert les sommets battus par la burlé, ce vent du nord qui provoque parfois dans cette région des blizzards dignes du Midwest américain. Sept adolescents de la communauté de communes des Gorges de l'Ardèche sont venus passer deux jours ici, dans le cadre du projet du Grand secret du lien, qui vise à reconnecter les enfants à la nature. Au menu, chiens de traîneau, balade à raquettes et construction d'igloo. Ici, la nature est rude et le froid pénétrant. Cynthia a attrapé l'onglée, lundi, lors de la séance de traîneau. Nathan, lui, s'est à moitié gelé les pieds hier, en faisant de la raquette. Comme tout bon ado qui se respecte, il avait mal lacé ses chaussures. Sauf qu'avec la neige qui rentre dedans, les pieds deviennent humides... et glacés. Il a fallu serrer les dents pour finir la balade. Des

moments exceptionnels pour ces grands gosses qui, s'ils ne vivent pas dans des tours HLM, ne sont pas forcément souvent dehors. Les copains habitent loin, les parents ne sortent pas tellement se balader dans la nature et finalement, on reste pas mal enfermé chez soi le week-end.

VINGT JOURS D'IMMERSION

De ces deux jours, ils ont presque tout aimé. La complicité avec les chiens, la griserie de faire corps avec eux dans ces vastes étendues, le plaisir d'effectuer ces découvertes entre copains... Cynthia qui, d'habitude, déteste la neige et pensait « que la balade à raquettes allait être horrible », a finalement adoré ce moment. Sullivan, qui donnait l'impression de s'ennuyer ferme pendant la balade, se rappelle le quart d'heure de marche solitaire proposé par les animatrices – un moment où chacun devait se plonger dans ses sensations, sans communiquer avec les copains. « Marcher seul, dans la neige toute blanche, toute lisse. S'arrêter, entendre les bruits. C'était magique. »



DR

Yliess, lui, s'émerveille de tous ces adultes qui viennent leur transmettre leurs connaissances. « Comme s'ils se disputaient pour notre avenir ! » Il faut dire que la cinquantaine de participants à travers la France sont gâtés. Vingt jours d'immersion dans la nature répartis entre octobre et juillet 2017. Avec au programme des aventures hors du commun – spéléo ou grimpe d'arbre –, mais aussi des moments simples, comme des journées au jardin...

EMMAGASINER DU VÉCU

En tout, ils sont cinq groupes : Nouvelle-Aquitaine, Grand-Est, Centre-Val de Loire, Normandie et Auvergne-Rhône-Alpes. Les financements ont été parfois difficiles à trouver. Pour l'Ardèche, les fonds européens Leader et le Département ont financé les immersions. Au cœur du projet, « permettre à des enfants de monter dans les arbres, d'aller dans

des rivières, de courir après les papillons... », explique Frédéric Plénard, l'initiateur du projet. Pour ce professeur de sciences de la vie et de la terre, « nous sommes dans un état d'urgence écologique. Mais plutôt que faire la morale aux gens, il faut les éveiller à une conscience écoresponsable. Or, si on n'a jamais vécu dans la nature, on n'a pas ce lien profond ; il est cassé. » Puisque parler de nature tout en restant enfermé en classe ne sert à rien, Frédéric Plénard a emmené seize gosses de la cité de Pessac, dans la banlieue de Bordeaux, dix jours dans les Pyrénées, en 2015. « J'avais fait le pari que des gamins qui passent cinq à huit heures derrière des écrans peuvent se reconnecter à la nature. Après quelques jours dans la nature, ils avaient la patate, les yeux pleins de vie, ils faisaient des barrages dans l'eau, dormaient à la belle étoile, se lavaient dans la rivière... Et puis leur relation aux autres avait évolué, la violence s'estom-

— Depuis septembre 2017, cinq groupes de jeunes de toute la France ont effectué vingt jours en immersion dans la nature, comme ici dans les gorges de l'Ardèche. Des immersions organisées par des associations locales (collectif Pétale 07 et associations Camin'ânes et le Mat 07 pour le groupe de l'Ardèche).

ALTERNATIVE(S)

LE GRAND SECRET DU LIEN



Atelier de menuiserie, sortie en traineau, moments d'introspection, gymnastique sensorielle... La reconnexion à la nature se révèle un prétexte pour inciter les jeunes à prendre conscience des richesses de la nature, développer l'esprit de groupe mais aussi les aider à se construire intérieurement.

"Le Grand secret du lien vise à proposer une méthode éducative qui puisse permettre de recréer le lien à la nature, fondateur d'une véritable humanité."

FRÉDÉRIC PLÉNARD, À L'ORIGINE DU PROJET

paît. » Ce séjour a fait l'objet d'un documentaire, *Le lien - une rencontre avec la nature*. Sa compagne, Isabelle Laclaverie, renchérit. « En voyant les images qu'il avait tournées, j'ai fait remarquer à quel point les visages des enfants avaient changé. »

SAVOURER LA LENTEUR

Car le credo du Grand secret du lien n'est pas seulement d'habituer les enfants à être dehors ou de leur transmettre des connaissances sur la nature. « La nature peut donner de la force, l'objectif c'est que les enfants y trouvent une ressource pour eux. Qu'ils prennent conscience qu'elle est une richesse. Pas abstraitement, mais parce que le vécu qu'ils y auront emmagasiné les aura aidés à se construire », poursuit Isabelle Laclaverie.

L'originalité du projet est de s'appuyer sur la psychopédagogie perceptive. Un nom intelto et plutôt intimidant pour une approche qui, de fait, s'inté-

resse d'abord au corps et aux sens. Chaque groupe d'enfants est encadré par deux "guides" formés dans cette discipline; ces spécialistes du sensible vont aider les enfants à prendre conscience de ce que la nature leur apporte, à mettre des mots dessus. Sophie Bouquerel est l'une de ces guides pour la région Auvergne-Rhône-Alpes. Avec sa complice Candice Giacomino, elles sont là pour « mieux connaître leurs ressentis et les aider à développer les qualités de perception de leur corps, développe Sophie. Notre corps est une caisse de résonance avec le monde, un organe de perception à part entière, et c'est important de les aider à en prendre conscience. » Pour ce faire, elles animent des séances de gymnastique sensorielle, des méditations de pleine présence ou des temps de parole pour poser des mots sur les impressions de chacun. Des moments qui surprennent parfois les adolescents... Assis en tailleur dos à dos, le soir, les sept jeunes sont invités à fermer



DR

Extinction d'expérience de la nature

« Aujourd'hui, les enfants ne vont plus dans la nature ou très peu, s'inquiète Frédéric Plénard. Combien de parents laissent leurs enfants grimper dans un arbre à plus d'un mètre de hauteur ? À chaque fois que je projetais le documentaire *Le Lien*, et que je posais la question : "Qui voudrait faire la même chose ?" 95 % des mains se levaient. Les parents sentent qu'ils n'emmènent plus suffisamment leurs enfants dehors, mais se sentent incapables de le faire. » Aujourd'hui, quatre enfants sur dix (de 3 à 10 ans) ne jouent jamais dehors pendant la semaine, selon un rapport publié en 2015 par l'Institut de veille sanitaire (INVS). Écrans, emploi du temps surchargés, peur de l'insécurité... le jeu en plein air a été éliminé de l'emploi du temps des enfants. L'Américain Richard Louv parle même de "nature deficit disorder" ou syndrome de déficit de nature, dans son livre *Last child in the woods* (2005, non traduit). Un syndrome non reconnu au niveau médical, mais que certains chercheurs corrélient à diverses pathologies telles que troubles de l'attention, l'obésité, une moindre créativité et la dépression chez l'enfant.

les yeux et à laisser leur journée défiler. « *Quelles images gardez-vous de la journée ?* » demandent les guides. « *Laissez ce que vous avez vécu s'imprimer au-dedans de vous...* » Les filles gloussent. Les autres jouent le jeu. Peu à peu, le silence s'installe. Même chez des ados peu enclins à la méditation, des temps d'intériorité comme celui-ci fonctionnent. Le lendemain soir, après la grande balade à raquettes, un temps de gymnastique sensorielle les invite à se poser à nouveau. Mouvements hyperlents, qui font appel aux muscles profonds. « *Ça les recentre, ça les tranquillise, ça leur permet de sentir les choses différemment* », explique Candice Giacomino. Puis c'est au tour des mots de ressurgir. « *Découvrir, être joyeux, profiter, comprendre, se libérer...* » Tels sont les verbes qu'ils utilisent pour résumer le projet.

RETROUVER LE "GRAND SECRET DU LIEN"

Comme tous les enfants et les adolescents, ils sont en quête de sensation. Mais ils ressentent aussi, au fond d'eux-mêmes, l'intérêt de l'approche perceptive, qui les initie à savourer la lenteur, le silence. « *C'est important de revenir au basique*, explique Bastien Giner, qui encadre les jeunes pour la communauté de communes des Gorges de

l'Ardèche. On ne veut pas que le *Grand secret du lien* se résume à une succession d'activités de loisirs de pleine nature. Il y a une différence entre consommer la nature et y passer du temps. Ce matin, ils ont passé deux heures à faire un igloo, mais aussi à y jouer, glisser, faire une bataille de boules de neige... La nature, ce n'est pas un parc de jeux. C'est aussi un lieu où se perdre, oublier, buller... »

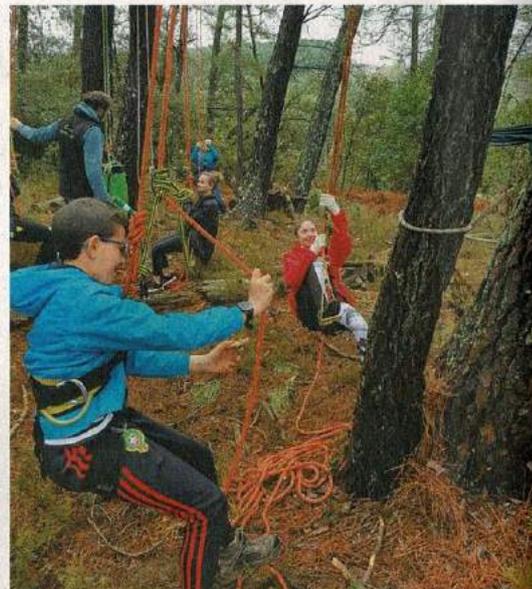
Le projet fera-t-il évoluer les enfants dans leur représentation de la nature ? Les chercheurs vont chercher à le découvrir. Les entretiens que mènent les guides comme Candice Giacomino et Sophie Bouquerel, dans les cinq régions, vont être analysés par Hélène Bourhis du Cerap (Centre d'étude et de recherche appliquée en psychopédagogie perceptive) : « *On veut voir avec quelles représentations de la nature les enfants partent dans le projet, et voir ce qu'ils*

À LIRE

—
Comment élever un enfant sauvage en ville, de Scott D. Sampson, éd. Les Arènes, 398 p., 21,90 €.

ALTERNATIVE(S)

LE GRAND SECRET DU LIEN



20
JOURS

d'immersion dans la nature

5
SAGES

Pierre Rabhi, Françoise Serre-Collet,
Philippe Meirieu, Vincent Munier
et Emmanuelle Grundmann

50
PARTICIPANTS

de 9 à 20 ans

Pour Bastien Giner, encadrant du groupe de jeunes Ardéchois : « Il y a une différence entre consommer la nature et y passer du temps. » Les activités alternent des moments forts comme la grimpe d'arbre et des moments de vie très simples.

++ WEB

Découvrez plus de photos des enfants en immersion dans la nature sur l'espace abonnés : www.terrevivante.org, rubrique 4 Saisons +

apprennent et changent dans leur comportement. Être immergés dans la nature va-t-il faire évoluer leur attitude en matière d'écocitoyenneté ? » Pour Danis Bois, fondateur du Cerap, ce qu'on ressent dans notre corps vient nourrir notre réflexion. C'est ce qu'il a expliqué aux cinquante enfants rassemblés dans le hameau du Viel Audon, en Ardèche, les 7 et 8 octobre 2017, lors du lancement du projet avec deux des cinq "sages" qui parrainent le projet : le paysan-philosophe Pierre Rabhi et la pétillante Françoise Serre-Collet, spécialiste en serpents et batraciens au Muséum national d'histoire naturelle. « Il y a un lien profond entre la nature humaine et la nature, a-t-il dit. Cette dernière m'a été d'une grande aide. J'étais très mauvais élève et lorsque j'étais triste, j'allais puiser dans la nature de la force, de la confiance. Je m'y sentais compris. L'important, c'est comment on rentre en lien avec l'extérieur ; or, ce sont nos sens qui nous

permettent d'entrer en relation avec le monde. »

D'ici là, les cinquante participants se sont vu confier une mission, celle de retrouver le "grand secret du lien". Une quête qu'ils résumeront dans des petits films de quatre à six minutes, réalisés au fil de leurs aventures, et qu'ils présenteront aux cinq sages. Quant à Frédéric Plénard, il va filmer les groupes tout au long de l'année, pour réaliser un documentaire, qui sortira en 2019. « Je commence à percevoir ce que pourrait être ce "grand secret du lien", résume Émilien, du haut de ses 14 ans. Ça pourrait être de prêter attention à la nature, qui est un trésor, un cadeau. » Pour Camille et Esteban, c'est aussi d'avoir vécu ces aventures ensemble, avec les copains, les guides, les animateurs, les éducateurs à la nature... On l'aura compris, le postulat, ici, est que se reconnecter à la nature, c'est se reconnecter à soi. Et aussi aux autres. ●

www.legrandsecretdulien.org